

Migrations africaines et christianismes au Maroc : de la théologie des migrations à la théologie de la pluralité religieuse

Sophie Bava

▶ **To cite this version:**

Sophie Bava. Migrations africaines et christianismes au Maroc : de la théologie des migrations à la théologie de la pluralité religieuse. Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux, 2016, LXIX (274), pp.259-288. 10.4000/com.7896 . ird-02066593

HAL Id: ird-02066593
https://ird.hal.science/ird-02066593

Submitted on 15 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Cahiers d'Outre-Mer, 2016, n° 274, p. 201-230

Migrations africaines et christianismes au Maroc. De la théologie des migrations à la théologie de la pluralité religieuse

Sophie Bava[1]

ÉPREUVES DE RELECTURE

Introduction

La création récente d'un lieu de formation chrétien à Rabat au Maroc en 2012, l'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa à destination notamment des futurs responsables religieux originaires d'Afrique subsaharienne, est à l'origine de cette réflexion. Cette initiative portée par les Églises catholique et protestante pour répondre à leur besoin de formation dans ce pays musulman s'inscrit dans un contexte particulier où le paysage religieux marocain se transforme en écho aux migrations intra-africaines chrétiennes. Mes recherches au Maroc s'inscrivent dans une anthropologie religieuse du mouvement[2], construite au fil du temps et des terrains, qui m'a permis d'analyser « les productions religieuses[3] » liées aux migrations, impulsées tant par les migrants, que par les acteurs religieux et les institutions religieuses chrétiennes et musulmanes entre l'Afrique de l'Ouest et la Méditerranée (Bava, 2010, 2011, 2014 et 2017). Elles montrent en outre que la

1. Socio-anthropologue, chargée de recherche à LPED-IRD-AMU, actuellement en accueil à l'Université internationale de Rabat (UIR).

2. Je parle d'anthropologie religieuse du mouvement pour évoquer l'entrée épistémologique de mes recherches au croisement entre la sociologie des migrations et des circulations et l'anthropologie religieuse (Bava, 2010).

3. Par « productions religieuses », nous entendons les constructions religieuses autour du fait religieux nées des dynamiques migratoires plus que de la transnationalisation des mouvements religieux. Cela peut englober aussi bien les aménagements des espaces de culte (formels ou informels), la naissance de vocations religieuses en migration, la croissance d'un marché religieux et caritatif institutionnel, l'arrivée de nouveaux acteurs religieux, le développement de formations religieuses négociées, les adaptations théologiques, la circulation des leaders religieux, l'attachement à des objets religieux de la mobilité, ainsi que les interactions avec les autres religions et les états des pays de passage ou d'ancrage.

formation religieuse est l'un des réseaux qui accompagnent, voire impulsent, les mouvements migratoires, mais également que les migrants par leur présence inspirent une nouvelle offre religieuse dans les espaces de passage et d'ancrage de la migration. Dans cette partie de l'Afrique, que ce soient des institutions musulmanes historiques comme les universités d'Al Azhar au Caire, de la Zeïtouna à Tunis ou de la Qarawiyin à Fès, qui accueillent des étudiants africains depuis des décennies, ou d'autres formations plus récentes et plus spécifiquement liées à la formation théologique des « responsables » religieux, comme l'Institut de théologie Al Mowafaqa à Rabat, au Maroc, dont il sera question ici, l'Institut Dar Comboni au Caire en Égypte ou encore la formation des imams Mohamed VI à Rabat, l'offre de formation religieuse a toujours été liée à une histoire des mobilités, plus ancienne autour des caravanes et des pèlerinages, des missions chrétiennes, puis de l'histoire coloniale et plus récemment autour des migrations contemporaines.

Le blocage des frontières européennes et africaines depuis une vingtaine d'années et le déficit de réelles politiques migratoires, excepté au Maroc où se sont déroulées deux campagnes de régularisation depuis 2013[4], encouragent les migrants à s'installer de plus en plus durablement en Afrique méditerranéenne. Ils deviennent dans ce contexte les acteurs du déploiement d'une offre religieuse multiple et dynamique qui accompagne un marché religieux florissant autour d'institutions religieuses et de lieux de cultes redynamisés, d'associations, d'ONG confessionnelles ou d'origine confessionnelle, mais également d'espaces de formation religieuse. En migration, la reconnaissance passe souvent par les communautés religieuses qui deviennent ainsi des communautés ~~de destin ou~~ de sens dans les espaces de la migration. Ainsi de nombreuses instances religieuses ou d'origine confessionnelle s'organisent afin de faciliter l'accueil, la formation et l'accompagnement social et spirituel des migrants venus d'Afrique subsaharienne. Dans les pays d'Afrique méditerranéenne, les églises catholiques et protestantes, délaissées ou peu fréquentées depuis la fin de l'époque coloniale, se voient aujourd'hui redynamisées. Ce développement s'appuie sur un fait incontournable et observable sur de multiples espaces de la mobilité : les temps longs de la migration sont des temps en religion où souvent l'on renforce et où l'on ancre sa foi[5], un temps où les pratiques religieuses se renforcent, s'ancrent ou trouvent parfois de nouvelles directions permettant en outre de donner un sens à l'expérience migratoire. Car paradoxalement c'est

ÉPREUVES DE RELECTURE

4. Le Maroc a, sur l'avis du roi Mohamed VI qui appelait à « une gestion plus humaine des migrants clandestins » et à partir des recommandations du Conseil national des droits de l'homme (CNDH) ainsi que de la forte pression de la société civile, mis en œuvre une politique migratoire qui a débuté par une campagne de régularisation à destination des migrants en situation irrégulière, de fin 2013 à début 2015, qui a permis de régulariser 27 000 personnes de 116 nationalités différentes.

5. « On prie beaucoup quand on manque de tout, quand vos proches sont loin, quand l'avenir est incertain. » Cité par Coyault, 2006.

aussi un moment d'indépendance où l'on s'éloigne du regard et du contrôle des aînés pour faire ses propres expériences religieuses. C'est un temps de négociation, entre une religion héritée et une religion expérimentée dans la mobilité, un temps parfois de butinage.

La question de la formation religieuse aujourd'hui ne peut donc pas être totalement indépendante d'une réflexion sur les migrations. À travers la présentation de cet institut universitaire de théologie à Rabat qui encourage selon les termes de sa présentation « le dialogue interreligieux et interculturel » nous chercherons à éclairer les liens entre la réalité migratoire et la vitalité du christianisme local ; et parallèlement entre la formation religieuse et la question de la pluralité religieuse du Maroc.

« Le lieu est essentiel dans l'ancrage d'un projet religieux », rappelait Bernard Coyault[6] le directeur de l'Institut de théologie œcuménique Al Mowafaqa. Je vais donc ouvrir la porte de cet institut pour y décrire ce lieu et son histoire toujours en train de s'écrire et revenir avec les différents acteurs, initiateurs de ce projet religieux et universitaire dans ce contexte particulier marocain. Mais il est certain que l'entrée par cet espace de formation théologique m'a amené beaucoup plus loin que le seul « lieu » et également au-delà de la question migratoire.

I - Al Mowafaqa, un espace chrétien de formation théologique au cœur de la ville

Quartier Hassan, non loin de l'impressionnante cathédrale de style néo-mauresque qu'on aperçoit sur notre gauche lorsque l'on descend l'avenue du Chellah, un axe principal de la ville de Rabat qui relie la ville du protectorat aux portes de la médina, nous dépassons un hôtel luxueux, ancien palais trouvant une nouvelle vie dans le tourisme, et sur le même trottoir à l'angle de la rue, face à un autre hôtel et son « pub irlandais », se trouve une jolie maison ancienne de plusieurs étages datant elle aussi de la période du protectorat mais conservée un peu hors du temps. On passe devant une ancienne porte en bois cloutés, qui fit office de porte d'entrée ou une pancarte discrète indique « Fondation Suzanne Rollin », pour arriver à un grand portail simple noir, anonyme, que prolonge une allée dallée de quelques vingt mètres, arborée et fleurie d'hibiscus rouge. Au fond à droite, une cour et d'autres bâtiments rénovés dernièrement qui servent aujourd'hui de bureaux, de bibliothèque et

6. Entretien en mars 2017, à Rabat. Bernard Coyault est le directeur de l'institut depuis sa fondation. Théologien, il a d'abord été pasteur en France et en Égypte, puis directeur de la Société d'études bibliques et aujourd'hui, titulaire d'un doctorat en anthropologie, il dirige cet institut universitaire de théologie.

EPREUVES DE RELECTURE

de salles de cours, puis, à gauche un escalier et face à nous une enseigne où est inscrit en vert orné de feuillage sur fond blanc : « Al Mowafaqa. Institut œcuménique de théologie.www.almowafaqa.com ». Un peu plus à droite sur le mur, taillés dans la pierre, sont gravés cinq croix (une grande entourée de quatre plus petites), rappelant déjà au visiteur la continuité historique de ce lieu ayant appartenu à un ~~médecin~~ et légué à l'Église catholique à la mort de celui-ci. Quand on emprunte l'escalier sur notre gauche et que l'on tourne le dos à la maison, on se trouve face à un jolie petit jardin intérieur, voisin d'une chapelle. Cette chapelle, le propriétaire l'a dédiée à sa fille, décédée jeune d'une maladie. Elle est décorée par Edy-Legrand, peintre orientaliste du début du XX[e] siècle ayant vécu une vingtaine d'années à Rabat. C'est aujourd'hui une salle de conférence baignée de lumière, entièrement rénovée dans son style, et qui accueille un public plus large que celui habituel de l'institut dans un environnement pourtant très marqué par la religion chrétienne.

L'histoire de ce lieu, de cet espace de formation dans la ville est rattachée à la mémoire catholique du Maroc déjà par son propriétaire, comme le bâtiment nous l'enseigne, mais aussi parce qu'il succède à la bibliothèque dénommée « La Source » fondée en 1981 par le père Jacques Levrat, personne clé de ce que l'on nomme communément le dialogue des religions au Maroc[7]. Ce centre de documentation mettait à disposition des chercheurs marocains et étrangers, des références particulièrement anciennes sur le Maroc en général mais aussi sur les questions religieuses. Lorsqu'un pasteur français, le pasteur Samuel Amédro, président de l'Église évangélique au Maroc (EEAM)[8], église protestante historique, décide face à la pluralisation des églises nées de la migration africaines au Maroc (Coyault, 2014 et 2016a) de former les futurs responsables chrétiens en partenariat avec l'archevêque de Rabat, l'église catholique lui proposera ce lieu. Cofondateur et encore aujourd'hui coprésident d'Al Mowafaqa, monseigneur Landel, archevêque du diocèse de Rabat, disait de ce lieu : « "La Source", emblématique pour certains d'entre vous qui vivez au Maroc, veut continuer dans cette même démarche

7. Jacques Levrat, ordonné prêtre en 1960, fut envoyé en 1967 au service des chrétiens travaillant en coopération. Il fut nommé de 1973 à 1980, puis de 1995 à 2000, vicaire général du diocèse de Rabat. Docteur en théologie, il est à l'initiative au Maroc de plusieurs espaces de réflexion autour de questions éthiques et religieuses que l'on nomme souvent « dialogue des religions » ou « dialogue interreligieux ». Ce sont surtout des espaces de rencontre et d'écoute entre croyants chrétiens et musulmans. La bibliothèque La Source, créée en 1981, est un de ces lieux, tout comme le Groupe de réflexion islamo-chrétien, le GRIC, et plus tard le complexe culturel de Béni Mellal. Il est décédé en 2013, mais sa mémoire est bien vivante dans les milieux intellectuels et religieux qui aujourd'hui continuent à penser ces rencontres entre les différentes religions au Maroc.

8. Le pasteur Samuel Amédro est pasteur de l'Église protestante unie de France. Il a exercé dans plusieurs villes de France et a présidé l'EEAM au Maroc pendant cinq années, de 2011 à 2016. Il a récemment écrit un ouvrage avec Mohamed-Sghir Janjar sur la question de la liberté de conscience, paru en 2017.

EPREUVES DE RELECTURE

de réflexion, d'ouverture, de rencontre pour que des hommes et des femmes puissent arriver à se rencontrer, et apprendre à mieux se connaître, à s'estimer et à s'aimer. Mais avec "Al Mowafaqa", ce lieu prend encore une dimension plus universelle, car il se veut au service de ce qui se vit au Maroc mais aussi dans de nombreux pays d'Afrique avec l'espérance de s'ouvrir encore plus sur l'Europe[9]. »



Photo 1 - Entrée de l'Institut Al Mowafaqa, Rabat, 2017
(Cliché : Nejmi-Bava, 2017)

9. Voir site de l'Institut Al Mowafaqa.

EPRE RE



Photo 2 - Soutenance du mémoire de théologie dans la chapelle de l'Institut Al Mowafaqa (Cliché : Nejmi-Bava, 2017)

Cette fondation s'inscrit de la sorte dans une mémoire chrétienne au cœur de la ville, qui renaît et se développe dans un premier temps en écho aux migrations africaines comme nous allons le voir. Associés à une théologie de la fraternité, de la rencontre, du dialogue par l'histoire de ce lieu qui leur a été prêté, les fondateurs de l'Institut Al Mowafaqa, les deux responsables des églises, le directeur actuel mais aussi les membres du conseil scientifique et les professeurs sont aussi les acteurs à travers les formations et les conférences, d'une vision théologique qui se remet en mouvement, qui connecte les différents acteurs religieux et enseignants dans un nouveau contexte. Nous évoquerons ainsi par la suite les premiers impacts de cette formation dans les constructions théologiques actuelles au Maroc, ce que j'ai pu appeler la « théologie de la migration » (Bava, 2017), aussi bien dans les églises formelles qu'informelles que ce qui se dessine aujourd'hui autour d'une théologie de la pluralité religieuse[10].

Au Maroc, j'ai donc rencontré ce lieu, Al Mowafaqa, et j'ai décidé d'en suivre l'histoire de sa fondation jusqu'à aujourd'hui, mais pour être tout à fait honnête, je dirai que je n'ai pas rencontré ce lieu complètement par hasard.

10. Se référer au programme des enseignements et des conférences en annexe.

EPREUVES DE RE

II - Migrations africaines, revitalisme chrétien et besoin d'encadrement théologique : de l'Égypte au Maroc

Cette rencontre résulte en premier lieu de résultats de mes recherches concernant les constructions religieuses et les institutions religieuses sur les routes de la migration africaines (Bava, 2017). Nos derniers travaux en Égypte, avec Julie Picard (Bava et Picard, 2014 ; Picard, 2016), m'avaient convaincue de l'importance de la question de la formation pour encadrer et gérer la diversité du religieux en migration. Concernant le christianisme en particulier qui avait vu disparaître une bonne partie de son encadrement religieux à la fin de l'époque coloniale (Coyault, 2016b), la nouvelle dynamique chrétienne impulsée par les migrants, notamment au sein du protestantisme qui voyait arriver des fidèles issus de nombreuses et différentes dénominations, posait la question de l'encadrement religieux. En 2012, alors que j'amorçais mes recherches au Maroc, j'appris par une dépêche dans la presse, la création de l'Institut Al Mowafaqa, dont le directeur avait été pasteur dans une église à partir de laquelle nous avions travaillé au Caire, mais également un anthropologue ayant beaucoup écrit sur la question des églises africaines en France, au Congo, en Égypte et au Maroc aujourd'hui.

Au Maroc, l'EEAM (Église évangélique au Maroc), qui existe depuis plus d'un siècle, est une église née d'une autre mobilité, missionnaire et coloniale, et qui a eu plusieurs cycles de vie. Plus ou moins vivante, en croissance ou en déclin selon les périodes, mais globalement de la fin du protectorat jusqu'aux années 1990, l'église connaît un très fort déclin avec une fermeture même de l'essentiel des lieux de culte dans le pays. À partir des années 1990, de nombreux étudiants[11] africains viennent au Maroc, et la fréquentation reprend dans les églises. En effet, comme le rappelle Bernard Coyault, le directeur de l'Institut Al Mowafaqa[12], « les églises catholiques et protestantes connaissent une forte croissance numérique au Maroc du fait de l'afflux de ressortissants d'Afrique subsaharienne chrétiens, certains parlent de 30 000 /an. Ces églises sont jeunes (80 % de moins de trente ans), multiculturelles et multiethniques et multiconfessionnelles ». Une église dont l'ancien président de l'EEAM, Samuel Amédro, souligne qu'elle est à la « croisée des chemins, entre l'islam et le christianisme, entre l'Europe et l'Afrique et le monde arabe, les anciens et les nouveaux, les migrants et les non migrants […] Nous sommes à l'EEAM

11. On parle d'étudiants dans les articles mais c'est aussi pour ne pas voir les migrations non étudiantes. Certains, venus il y a de cela quinze ans, reprennent aujourd'hui leurs études, depuis qu'ils ont pu être régularisés.

12. L'Institut Al Mowafaqa est un institut œcuménique de théologie fondé en 2012 par les Églises catholique et protestante au Maroc sur lequel je reviens dans les pages suivantes.

ÉPREUVES DE RELECTURE

vraiment à la croisée des chemins, au cœur des problématiques du monde contemporain[13]. »

L'EEAM se re-déploie alors de manière exponentielle, avec une très forte croissance de ses membres et une multiplication des différentes dénominations qui se croisent au sein de cette grande famille protestante. On y observe d'ailleurs rapidement des tensions, des divisions et la création de nouvelles églises de migrants, une explosion même dans les villes marocaines très bien décrite et analysée par Bernard Coyault (Coyault, 2014). Cette église historique, tout comme l'église catholique au Maroc, réalise aussi au quotidien un travail de recentrage permanent, de coordination et de guidance, afin de recréer de la cohérence et de la confiance dans les milieux chrétiens, suite aux inquiétudes qui ont suivi les expulsions de pasteurs en 2010. Plus d'une centaine de pasteurs ont été interpellés et expulsés du Maroc à la suite d'une première affaire mettant en cause « seize éducateurs chrétiens, exerçant dans un orphelinat, the *Village of Hope* (le Village de l'Espérance) à Aïn Leuh dans le Moyen-Atlas, et qui ont été accusés de prosélytisme auprès des enfants recueillis », comme le rappelle l'historienne Karima Direche (Direche, 2011) qui a suivi de près cette polémique et les débats qui ont suivi. Pour elle, « cette série d'expulsions a été le point de départ d'une campagne de surveillance extrême des missionnaires étrangers ; la mesure d'expulsion s'inscrivant dans le cadre de "la lutte menée contre des tentatives de propagation du crédo évangéliste visant à ébranler la foi des musulmans[14] ». Dans ce contexte, les églises historiques devaient montrer que les missionnaires américains concernés n'avaient pas de liens avec ces églises suspectées de prosélytisme et de même pour les églises de maison, afin d'apaiser la situation des chrétiens au Maroc.

Il faut comprendre que dans le contexte de la migration africaine au Maroc évoquée auparavant, le profil des leaders religieux des églises dites « de maison », ou églises dites « informelles »[15], est multiple et souvent

13. Prêche du dimanche, le 13 avril 2014, installation du pasteur Daniel Dushimimana venu du Rwanda.

14. Ministère de l'Intérieur, 2010.

15. Selon nos interlocuteurs on a pu noter plusieurs manières de nommer ces églises selon le point de vu auquel ils se réfèrent. Globalement on peut dire, ainsi, que si on se place du point de vu légal de la gestion religieuse sur le territoire, il y a les églises officielles, qui sont les églises historiques implantées pendant la période coloniale pour la plupart. Parallèlement à ces églises dites « formelles », il y a celles dites « informelles » qui ne se sont pas implantées légalement ni historiquement, mais qui sont venues, dans le cas du Maroc, par les migrations africaines depuis une quinzaine d'années. Si on se réfère au lieu, on parlera d'églises « de maison » ou d'églises « d'appartement », car ce ne sont pas des bâtiments spécialement conçus et attribués pour le culte mais des appartements aménagés dans cette optique (Picard, 2014). À Rabat, elles ne sont pas implantées dans d'anciens quartiers coloniaux, comme c'est le cas pour les autres, mais dans les quartiers plus populaires où les migrants trouvent des logements plus accessibles. Si, par ailleurs, on se réfère à la population on parlera d'églises « de transit » ou d'églises « de migrants », bien

ÉPREUVES DE RELECTURE

proche de celui des entrepreneurs religieux migrants, alors que les pasteurs de l'EEAM sont eux envoyés par leur congrégation. Du côté des protestants, il y a ceux qui sont déjà pasteurs avant de partir et qui créent leur église dans la mobilité, comme c'est le cas de Berger Noël, le fondateur de l'église de « la manne cachée », une église dite « informelle » ou « de maison » qui est originaire de RDC et qui vit aujourd'hui en France ; il y a ceux ceux qui deviennent pasteurs en migration comme Pachiko Simbo, originaire de RDC et au Maroc depuis treize ans, qui a été consacré pasteur en mars 2017 en présence d'autres pasteurs d'églises de quartier. Il y a aussi ceux qui sont envoyés par leurs églises transnationales et ceux qui découvrent une nouvelle vocation en migration, ceux qui restent et ceux qui partent. Certains après avoir passé quelques années au Maroc ont finalement rejoint l'Europe où ils y exercent leur carrière de pasteur, puis reviennent pour des courts séjours afin de prêcher auprès des migrants. Une église peut ainsi avoir un pasteur pendant deux ans et celui-ci peut reprendre la route un jour et il faudra donc de nouveau trouver un responsable pour le remplacer (Bava et Picard, 2010 ; Boissevain 2014 ; Picard, 2014 ; Coyault 2014 et 2016). Le pasteur Pachiko Simbo nous disait la veille de sa consécration[16], qui est une véritable reconnaissance de sa communauté religieuse pour tout ce qu'il a fait pour l'église depuis plus de dix ans, « si on me dit "tu peux partir aujourd'hui à 17 heures", et bien je pars ».

Ainsi, pour les Églises catholique et protestante au Maroc, il a fallu trouver rapidement une voie entre une forte demande de la part des fidèles et une nécessité de contrôler le christianisme au Maroc dans les multiples directions, parfois radicales, que celui-ci pouvait prendre (Coyault, 2006), afin de pouvoir exister régulièrement au Maroc et ne pas mettre en danger leurs institutions religieuses respectives.

Face à cette diversité chrétienne qui s'établissait, ce « bouillonnement chrétien » comme le nommait le pasteur Daniel[17], les églises, par le biais de quelques responsables religieux et par souci d'être en accord avec la politique religieuse du Maroc et dans une continuité de la scène de l'interreligieux déjà existante au Maroc depuis plusieurs décennies, se sont adaptées. Elles se sont développées, ont ouvert d'autres lieux, accueilli les fidèles, recruté des pasteurs, pensé un espace de formation, organisé un service d'entraide, un

EPREUVES DE RELECTURE

qu'il y ait aujourd'hui dans les églises plus de gens régularisés qu'auparavant. Il faut bien faire attention à ne pas mélanger les différents registres, car certaines églises, historiques et officielles, fréquentées aussi par des migrants africains n'aiment pas être désignées sous le terme d'« églises de migrants », un terme stigmatisant selon leurs responsables.

16. Entretien avec le pasteur Pachiko Simbo à l'église de La Manne cachée, quartier J5, à Rabat, le 19 mars 2017.

17. Entretien avec le pasteur Daniel Dushimimana, le 22 mars 2017.

service de bourse pour les étudiants, développé des actions et des événements en lien avec la migration et des cultes de plus en plus proches des réalités. Ces situations rencontrées sont vécues par les acteurs religieux présents au Maroc à l'image de bénédictions qu'ils présentent comme des épreuves nécessaires sur leur chemin. Pour l'EEAM, la migration africaine est le début d'une nouvelle histoire, qui donne un sens à l'existence même de l'église au Maroc même si, d'un point de vu théologique, elle fait face à une situation complexe ou de nombreuses dénominations chrétiennes sont en concurrence.

On peut ainsi noter plusieurs étapes dans cette rencontre entre les églises au Maroc et les migrants africains. Il y a, dans un premier temps, le constat de cette variété d'appartenances, de cette explosion d'églises puis, dans un second temps, une politique de contrôle qui s'est exprimée par l'expulsion de certains missionnaires et enfin, depuis quelques années, cette volonté de l'EEAM et de l'Église catholique de remettre de l'ordre et du contrôle dans cette dispersion mais aussi de réhabiliter l'image du christianisme au Maroc. Nous sommes au Maroc dans cette phase actuelle où certains acteurs du champs religieux, accompagnés par une volonté politique et un esprit que l'on peut qualifier de « visionnaire », décident de rassembler, de créer une cohérence, de reconstruire également une histoire partagée, un récit commun qui se rattache dans leur imaginaire croyant au grand récit biblique qui donne sens à « l'aventure » de certains. Mais pour cela, il faut encadrer, former, installer certaines personnes, en remplacer d'autres, tenir et créer des lieux, et c'est dans ce contexte qu'est née la nécessité de mettre en place un lieu de formation : l'Institut Al Mowafaqa. Pour l'EEAM, cette dimension de formation est essentielle car c'est son encadrement, son renouvellement et sa pérennité qu'elle accompagne. Elle construit également, à travers la création de cet institut œcuménique de théologie, son avenir, son renouvellement mais aussi une certaine légitimité au Maroc.

III - Al Mowafaqa, un accord[18] entre plusieurs mondes religieux pour une théologie humaniste ?

« Mon église a besoin de maturité et de formation théologique parce qu'on rencontre des gosses qui sont vraiment déracinés qui sont devenus franchement fondamentalistes, en opposition avec tout ce qui est islam, tout ce qui est catholique en opposition avec tout ; la terre entière presque… Et donc si je pouvais, je me disais, je ferais ici une formation théologique de qualité. Si j'avais un rêve à faire c'est d'avoir un lieu de formation théologique

18. Al Mowafaqa, désigne l'« accord » dans la tradition soufie. C'est la démarche par laquelle la volonté de l'homme tend à s'accorder avec la volonté de Dieu.

EPREUVES DE RELECTURE



Photo 3 - Temple de l'EEAM à Rabat (Cliché : Nejmi-Bava, 2017)



Photo 4 - Intérieur d'une église de quartier, J5, à Rabat (Cliché : Nejmi-Bava, 2017)



Photo 5 - Chorale à l'église La Manne cachée, à Rabat
(Cliché : Nejmi-Bava, 2017)



Photo 6 - Consécration d'un pasteur. Église La Manne cachée, à Rabat
(Cliché : Nejmi-Bava, 2017)

ici, parce que si j'importe la théologie d'Europe ça ne marche pas. Surtout vis-à-vis de la réalité, qu'est-ce que ça veut dire de se confronter à l'islam par exemple, etc. Tu vois je voulais qu'ils retrouvent un peu leur identité. Ce sont des gens qui se défendent, qui sont sur la défensive parce qu'ils ne sont pas en forme […] et je me disais qu'est-ce que je peux faire pour former les gens ici. Parce-que le problème est structurel, sinon l'église explose. Ça va partir dans tous les sens, si tu as les réformés en même temps que les assemblées de dieu, etc. Donc ma formation, c'était : le Salut passe par la connaissance. Dans ma tradition réformée, la connaissance théologique, la solidité théologique fait partie de la liberté du peuple, tu veux rendre le peuple libre, tu le formes ; c'est comme ça depuis le XVIe siècle, le sens de la réforme et j'adhère à ce projet à 2000 %. Donc j'étais là en train de chercher, j'ai fait l'évaluation, mis les idées sur le papier : la jeunesse, le manque de formation, la nécessité de former, avec qui, etc. […].Si je l'ai fait » déclarait-il plus loin dans l'entretien à propos de l'Institut Al Mowafaqa, « je l'ai fait en premier pour mon Église ».[19]

Ce sont ces multiples réalités chrétiennes au Maroc qui font réagir en premier David Brown, missionnaire américain et animateur paroissien, et le pasteur Jean-Luc Blanc, président de l'EEAM, et les ont amenés à intervenir auprès des migrants en mettant en place des groupes de formation théologique dès le début des années 2000 avec l'appui du Défap[20]. En discussion avec lui, les pasteurs Samuel Amédro et Bernard Coyault, ont imaginé et mis sur pied, avec l'appui de l'archevêque de Rabat, monseigneur Vincent Landel, et le père Daniel Nourrisat, une formation pour leurs futurs responsables religieux. Ils ont été accompagné dans ce projet par un petit groupe de proches ; pour certains déjà investis dans l'interreligieux au Maroc ou en France (enseignants, chercheurs, pasteurs, prêtres et membres de l'Église protestante unie de France, etc.) et souvent bien insérés dans les réseaux religieux marocains et internationaux (ministère des Habous et des Affaires islamiques et la Rabita Mohamadia des Ouléma, le réseau protestant, évangélique et catholique, le collège des Bernardins, l'Université catholique de Paris, la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg, la Cevaa[21] et la Ceta[22]).

19. Entretien avec Samuel Amédro, ancien président de l'EEAM, Casablanca, avril 2015.

20. Le Défap, service protestant de mission, est le service missionnaire de trois Églises protestantes de France dont l'Église protestante unie de France à laquelle sont affiliés D. Brown, S. Amédro et B. Coyault mais aussi le prédécesseur au pasteur Samuel, le pasteur Jean-Luc Blanc et l'actuelle présidente Karen Smith, pasteure américaine soutenue dans son ministère d'aumônière à l'université Akawayne d'Ifrane par le Défap. Ils accompagnent des projets en France et dans les pays du Sud concernant l'activité missionnaire des paroisses autour d'actions consacrées aux jeunes, aux migrants, etc. Ils financent des volontaires également et donnent des bourses pour la formation, ce qui est le cas chaque année pour des étudiants protestants de Al Mowafaqa.

21. Cevaa, communauté d'église en mission.

22. Conférence des Églises de toute l'Afrique.

EPREUVES DE RELECTURE

Si le cheminement vers la formation, en écho aux dynamiques migratoires et à la pluralité du christianisme au Maroc, s'est déroulé sur une dizaine d'années, l'histoire de la fondation de l'Institut de théologie Al Mowafaqa et de son acceptation au Maroc sont étonnamment rapides. De l'idée qui a germé en 2011 autour de quelques acteurs à sa concrétisation en 2012 et au début des enseignements de la licence en janvier 2013, il n'y a eu que quelques mois. Le temps de coucher les idées sur le papier, les pasteurs Coyault et Amédro, Daniel Nourrissat, vicaire général du diocèse de Rabat et quelques membres du GRIC, proches des réseaux interreligieux marocains, ont envoyé le projet à l'archevêque. L'idée était de former les gens sur place avec des professeurs catholiques, protestants et musulmans venant d'Europe et d'Afrique, tous fortement motivés par le lien avec l'islam, par la volonté de faire discuter ensemble les religions par le biais de la théologie et des sciences humaines et sociales en général. Faire de la théologie pour des chrétiens au Maroc sans être taxé de prosélytisme, cet aspect demeure toujours l'épée de Damoclès du projet, la ligne de bonne conduite à ne pas dépasser.

Les deux Églises sont enthousiastes et un rendez-vous cordial, selon les principaux intéressés, est organisé avec le ministre des Habous et des Affaires islamiques, M. Ahmed Taoufik. Celui-ci, connu pour son ouverture et sa culture religieuse, universitaire et historien, soutiendra dès le départ les idées qui caractérisent ce projet. Il les accompagne dans leur première déclaration officielle, visant à informer le ministère et le Roi du Maroc de l'existence de l'institut. Il n'y aura pas de réponse à leur courrier, pas d'autorisation officielle non plus (et toujours pas aujourd'hui), mais une tolérance de l'activité de l'institut qui s'appuie sur un dahir (décret royal) historique entre le Royaume du Maroc et l'Église catholique[23]. Le caractère informel de cet accord, lié en grande partie à des relations interpersonnelles, va permettre la réalisation rapide de l'institut mais ne permet pas la reconnaissance politique et religieuse. Et puis, pour que la petite histoire rejoigne la plus grande, il est intéressant de savoir que c'est le ministre lui même qui leur a soufflé le nom d'Al Mowafaqa, l'« accord ».

Puis les bases institutionnelles et administratives internes à l'institut seront posées, les accords signés avec les universités françaises, les financements recherchés, le projet plaît en France comme au Maroc et on le soutient. Enfin une première session, la session « 0 », organisée avec des étudiants « cobayes » sera testée durant l'été 2012. Mohamed Sghrir Janjar, anthropologue, fondateur de la revue *Prologues*, membre du GRIC et vice-président de la Fondation du roi Abdul Aziz à Casablanca, les soutiendra aussi

23. Dahir du 25 Rebia 1404/ 30.12.83 - BO 3764 qui régit les relations entre le Royaume du Maroc et l'Église catholique.

EPREUVES DE RELECTURE

sur le volet de l'ancrage et du lien avec les intellectuels marocains notamment. Le pasteur Samuel Amédro dira : « Tout se passe comme si il y avait une espèce de providence, je ne sais pas pourquoi mais les portes s'ouvrent[24]. »

Cette initiative, portée par un pôle universitaire et un pôle culturel, qui est le point d'ancrage de l'institut dans la société marocaine, est donc originale par son œcuménisme, inscrit dès sa création dans le conseil scientifique composé à parité d'hommes, de femmes, de catholiques, de protestants, d'universitaires du Nord et d'universitaires du Sud (RD Congo Kinshasa, Cameroun, Burkina Faso, Tunisie, Sénégal, Rwanda), mais aussi dans le conseil d'administration, l'équipe administrative, au sein de sa formation, et des trois associations d'amis (Europe, Afrique Maroc), jusqu'aux professeurs qui interviennent à deux voix, et au diplôme final, la licence de théologie, avec deux validations universitaires, selon l'appartenance religieuse : soit la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg, soit l'Institut catholique de Paris. Bien entendu, il est question d'œcuménisme chrétien, mais la formation est aussi ouverte sur la connaissance du pays d'accueil, la culture marocaine et la compréhension de la langue et de l'islam qui est une dimension importante du programme. Cet institut entreprendra aussi début 2014, une formation qui prépare au « Certificat Al Mowafaqa pour le dialogue des cultures et des religions », certificat délivré par l'Institut de science et de théologie des religions de l'Institut catholique de Paris et la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg. On parle dans ce contexte d'œcuménisme chrétien, mais on pourrait élargir le sens de l'œcuménisme à l'islam en particulier mais aussi au judaïsme qui y est également abordé. Les cours s'organisent en sessions autour de l'anthropologie de l'islam à l'éthique fondamentale chrétienne, l'hébreu, le grec, l'arabe classique, le darija, la christologie, la théologie chrétienne, la philosophie grecque, la sociologie et l'anthropologie de l'islam, l'histoire des rencontres islamo-chrétiennes, etc. Ce corpus d'enseignements, très variés et extrêmement pointus, engage les étudiants dans des parcours universitaires diplômants[25], mais a également pour vocation, nous l'observons dans le temps[26], de générer directement et indirectement une théologie pouvant s'appliquer aux pays musulmans, pays d'accueils des étudiants et migrants africains. L'institut propose une réflexion sur les religions mais aussi sur l'expérience religieuse à travers la théologie.

EPREUVES DE RELECTURE

24. Entretien avec le pasteur Samuel Amédro, Casablanca, 2014.

25. Licence en théologie de la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg, ou Diplôme universitaire de théologie (DUET) de l'Institut catholique de Paris et également le Certificat Al Mowafaqa.

26. J'ai suivi la création de cet institut depuis 2012, retracé l'histoire de sa fondation à travers les acteurs clés et fait une longue observation participante, notamment par la participation à des cours et des séminaires.

Parallèlement à leurs études et pendant la durée de leur licence de théologie, les étudiants travaillent en alternance pour les églises, soit comme assistants de paroisse pour l'église catholique au Maroc, soit comme pasteurs stagiaires pour l'EEAM. Si l'enthousiasme autour de la formation est unanime, il demeure, néanmoins que les deux visions théologiques principales, catholique et protestante, n'ont semble-t-il pas été simples à accorder à l'occasion des premiers cours. Pour les uns comme pour les autres, l'arrière plan de la réforme demeurait source de préjugés très forts. Selon Maxi, étudiant de cette première promotion, « les catholiques voyaient les protestants comme étant des exclus et les protestants voyaient les catholiques comme trop attachés à la tradition de l'Église, au rite de Marie… La place de la parole dans la Bible et son interprétation par les catholiques diffère aussi des protestants pour qui la Bible s'interprète par la Bible et ou globalement qui veut peut l'interpréter alors que dans l'Église catholique il y a un magistère pour cela. Mais avec le temps on a compris qu'on disait souvent la même chose mais pas avec les mêmes mots. D'ailleurs chez les protestants il existe aussi des commissions théologiques qui ont en charge les questions d'interprétation comme le magistère des catholiques. D'autres différences d'ordre ecclésiologique existent comme la question du sacrement donné aux femmes chez les protestants ou autour du baptême des enfants, etc. Tout cela avait construit l'idée que nous avions de l'autre, on regardait plus ce qui nous séparait que ce qui nous unissait. Au final, au fil des sessions on s'est trouvés plus apaisés, plus centrés sur ce qui nous unit[27]. » Alors que c'était la foi qui nous unissait. Les étudiants ont finalement rapidement trouvé leurs marques à travers les cours à deux voix préparés par des professeurs protestants, catholiques et musulmans. Pour monseigneur Landel : « L'utopie de notre centre, c'est de faire quelque chose d'œcuménique, parce que si vous voulez les premiers mois les étudiants se sont confrontés. Ce n'est pas seulement la différence entre chrétiens et musulmans, c'est entre chrétiens qu'on n'est pas d'accord. Je leur ai dit que le fait d'être au Maroc nous accule à l'unité. On est obligé sinon, on n'est pas crédible[28]. » Par contre sur la question de la gestion de l'Institut (conseil d'administration et conseil scientifique), les membres des deux Églises ne sont pas toujours d'accord sur les projets de formation. Concernant par exemple les étudiants en licence de théologie, les protestants ont pensé former ces jeunes pour encadrer la diversité protestante au Maroc et donc former des leaders qui resteront, alors que les catholiques, qui ne rencontrent pas la même diversité d'affiliation, souhaitent que les étudiants formés au Maroc retournent dans leur diocèse en Afrique. « Pour moi, je me dis que je travaille pour l'Afrique, parce que

EPREUVES DE RELECTURE

27. Entretien avec Maxi, étudiant de Al Mowafaqa, Rabat, 2017.
28. Entretien avec monseigneur Landel, Rabat, 2014.

s'ils sont leaders ici j'espère qu'ils seront leaders dans leurs pays[29] », nous dit monseigneur Landel. Par ailleurs si la formation peut former des pasteurs, elle ne peut pas former des prêtres qui eux doivent en tous les cas passer par le séminaire. Pour le pasteur Samuel, président d'une Église qui a faillit s'éteindre, qui renaît avec les migrations, et qu'il faut essayer d'encadrer c'est un autre propos qui est tenu : « Pour moi il y a un équilibre entre le travail que je fais auprès des migrants et celui que je fais avec l'institut théologique. Si cela fonctionne c'est que j'ai réussi à placer l'Église au centre d'un jeu entre les églises marocaines, les églises de maison et les églises du monde. Ce que je fais là c'est que j'œuvre aussi pour les églises marocaines et celles des migrants[30]. »

IV - De la socio-théologie des migrations à la formation des responsables d'églises de maison (FOREM)

Le président de l'EEAM déclarait dans un entretien pour un journal marocain[31] : « La question spirituelle est leur seule échappatoire. Un Africain au Maroc ne peut pas séparer sa foi de son expérience d'immigration. » Et nous verrons que certains acteurs qui encadrent les populations chrétiennes protestantes ont pensé une théologie de la migration, une théologie inductive qui s'est adaptée au contexte migratoire marocain.

Si la question d'une formation qui serait à même de connecter les mondes religieux par l'apprentissage d'une théologie en confrontation entre les différentes religions et où la connaissance des textes dans leur langue, l'exégèse et l'analyse critique est mise en permanence en résonance entre les trois grandes religions monothéistes est essentielle pour permettre à une population de jeunes théologiens africains de pouvoir exercer dans la diversité des cultures religieuses dans leur pays d'origine ou au Maroc, un autre point très important est à souligner. Celui-ci concerne la volonté de certains responsables de l'institut d'encadrer un autre public, celui des responsables des églises informelles professant dans les quartiers de migrations[32]. Cette perspective était, on l'a vu, au cœur du projet imaginé par le président de l'EEAM qui souhaitait encadrer cette multitude chrétienne au Maroc, former des nouveaux pasteurs grâce à la licence de théologie mais aussi accéder à de nombreux pasteurs, qui semblaient incontrôlables et pouvaient mettre en

EPREUVES DE RELECTURE

29. Vincent Landel, archevêque, Rabat, 2014.

30. Entretien avec le pasteur Samuel, à Casablanca, en 2015.

31. France 24, « À Rabat, dialogue inédit entre christianisme et islam », 2014.

32. Cette volonté n'était pas à l'origine partagée par l'église catholique. Pourtant celle-ci aujourd'hui en parle ouvertement, entretien avec le père Nourissat, Casablanca, mars 2017.

péril le christianisme renaissant au Maroc. La formation imaginée a débuté en 2017 grâce à la persévérance du directeur de l'institut face à certains membres du CA réfractaires. Toutefois les discussions avec ces leaders avaient été engagées bien avant, notamment autour de rencontres dans leurs églises de quartier, et plus officiellement en 2015 autour d'un culte d'action de grâce célébrée à la paroisse de l'EEAM à Rabat par le pasteur Samuel Amédro qui avait invité pour l'occasion de nombreux responsables d'églises de maison. Aujourd'hui à chaque séance du FOREM[33], on compte entre 40 et 50 hommes et femmes pasteurs, prophètes et prophétesses, désireux de venir se former. Chaque professeur invité prépare son intervention à partir des textes mis en lumière par des situations rencontrées dans la migration afin de travailler avec eux une théologie plus contextuelle. Cette théologie se veut aussi plus apaisée, ce qui est aujourd'hui possible dans un environnement social et politique lui aussi un peu plus calme à la suite des deux campagnes de régularisation.

Pour revenir sur ce contexte d'émergence d'une théologie, que j'ai pu appelé « théologie de la migration », nous allons revenir brièvement sur ce culte d'action de grâce[34].

L'église de l'EEAM, présentée ci-dessus, est donc ancrée dans les problématiques de l'actualité et suit de près la réalité des parcours des migrants africains et le contexte socio-politique de la question migratoire. Ainsi, le pasteur Samuel a décidé d'organiser le 12 février 2015 un culte d'action de grâce, un culte pour remercier Dieu et le Roi pour la régularisation des migrants, celui que nous appellerons le « culte de la régularisation ». Ce culte a été organisé à destination des migrants et des églises informelles via leurs leaders religieux contactés pour l'occasion.

Avant d'en présenter un extrait, nous devons tout d'abord préciser, qu'une prédication, qui demande souvent au pasteur plus d'une dizaine d'heures de préparation, est une véritable mise en scène dans un contexte particulier. L'auditeur est pris dans une ambiance singulière, où la chorale va d'abord introduire le culte et « chauffer » la salle, puis vient ensuite un prêche très interactif. Le pasteur s'attache au sens de la déclaration en la mettant en scène avec un déroulé particulier et des intonations différentes selon les passages, tout en interpellant régulièrement l'assemblée. On remarque une formidable maîtrise du pathos par l'orateur qui construit sa prédication entre la mobilisation de certains registres théologiques et le lien émotionnel qu'il entretient avec la salle. Ses métaphores et sa mise en scène, nous allons le voir,

ÉPREUVES DE RELECTURE

33. Formation des responsables d'églises de maison. Voir programme en annexe.

34. Ce culte est le sujet d'un article, « Prédications et réalités migratoires. Les réponses théologiques aux migrations africaines au Maroc », in S. Mazzella et D. Perrin, *Frontières, sociétés et droit en mouvement*, éd. Bruylant, 2018.

font écho de très près à l'actualité et à la réalité migratoire. Pour le pasteur Samuel Amédro[35] : « C'est l'enjeu de toute prédication de mettre du sens sur ce que les gens traversent. Pour lui, passer par les émotions, n'est pas seulement une manière de "chauffer" la salle comme je le qualifiais plus haut. L'émotionnel est un vecteur du fond, c'est un outil au service du contact, un code culturel qui montre que l'on parle la même langue, qui permet d'établir un lien entre les locuteurs et les locutaires. » En ce qui le concerne, « le plus important reste la question de fond et non pas l'enveloppe. La question est de savoir quel est le discours véhiculé par rapport au pays, aux autorités, au vécu plus ou moins dramatique, aux échecs et aux réussites, en quoi la foi interagit avec le vécu[36]. »

Le président de l'église évangélique au Maroc (EEAM), s'exprimait ainsi : « J'ai l'impression de vivre dans un pays qui concentre tous les sujets brûlants du moment, qu'il s'agisse des rapports Nord-Sud, modernité-tradition, des inégalités sociales ou de la rencontre avec les autres Églises chrétiennes ou avec l'islam […]. Nous avons l'impression de nous retrouver aux premiers temps du christianisme, de devoir bâtir une Église[37]. » Ainsi, ce leader dont la position s'affirme entre un engagement militant et religieux est vecteur d'une dynamique religieuse et d'une théologie au fait de la question migratoire au Maroc.

Ces observations, ces entretiens, et l'acquisition d'une petite culture théologique[38] m'ont donc amenée à me demander si certains responsables religieux au Maroc n'étaient pas en train de construire une théologie des migrations, s'appuyant sur leur vécu et sur les écrits des chercheurs travaillant sur ce domaine. Car nous ne sommes pas ici dans la seule mobilisation de métaphores liée à l'imaginaire religieux où l'on symboliserait la migration par rapport aux exils mythiques des prophètes et autres compagnons, nous sommes là dans une véritable construction socio-théologique, une production religieuse engagée *in situ* :

> […] Dieu vient chercher ce Moïse-là, Dieu vient Te chercher puisque tu as dit que Tu étais Moïse, il est venu Te chercher, il a un plan pour Toi, Toi qui as une petite idée dans la tête, tu as des rêves dans ton cœur, tu as des projets d'avenir, n'est-ce pas, qui te poussent vers le Nord, n'est-ce pas ?

35. Le pasteur m'a précisé plus tard qu'il a donné des cours d'homilétique, c'est à dire des cours sur l'art de prêcher.

36. Entretien avec le pasteur Samuel, mars 2017.

37. Anne-Bénédicte Hoffner, « Samuel Amédro, pasteur au Maroc », in *La Croix*, 2 juin 2014.

38. Une partie de mon terrain de recherche se situe au sein de l'Institut Al Mowafaqa à Rabat. Ainsi l'observation participante m'a conduite à suivre des cours, des séminaires et à m'intéresser de plus près à la théologie, même si ma connaissance demeure encore très limitée.

EPREUVES DE RELECTURE

> Tu as des rêves qui te poussent de l'autre côté de la Méditerranée, n'est-ce pas ?
> Dieu connaît ta soif de justice, ces rêves qui te poussent vers l'aventure, ce sont eux qui te poussent vers le danger, mais est-ce que c'est le plan de Dieu pour Toi ?
> Toi tu as une idée, tu sais ce que tu veux faire…, mais quel est le projet de Dieu pour Toi ? […]
> Et moi j'ai entendu le responsable du Conseil national des droits de l'homme dans la presse, il a dit : « Il faut que les chrétiens puissent construire des lieux de culte au Maroc »
> Il a dit, il a écrit, il a dit à la TV, il a publié, il faut que les chrétiens puissent construire des lieux de culte, il a dit : « Moi je me rappelle en France dans les années 70, les musulmans en France devaient se cacher pour prier pour avoir leur culte, je ne veux pas que des chrétiens vivent cela au Maroc. » Il a dit : « Sur cette terre du Maroc, je veux que les chrétiens puissent vivre leur culte librement. » Et c'est ce que nous faisons ici, c'est ce que nous faisons dans les quartiers.
> Un jour tu pourras avoir ton culte librement, tu n'auras plus besoin de te cacher, de venir et de partir deux par deux[39], tu n'auras plus besoin d'avoir peur pour rendre ton culte à Dieu. Cette terre où tu te tiens est une terre sacrée[40].

En me documentant, j'ai compris que cette théologie existait dès les années 1980 et quelle a émergé tout particulièrement depuis les années 2000, même si elle est encore peu documentée (Campese, 2012). Tout n'étant donc pas qu'inspiration sociologique, je peux dire qu'il y a une réelle théologie en construction née de la rencontre des migrants avec les acteurs religieux. Un aller-retour entre une théologie inductive, une lecture des sciences humaines et sociales et une relecture, une exégèse des textes sacrés à la lumière de la mobilité. Les migrants au Maghreb font vivre le christianisme, ils sont les « protagonistes majeurs aujourd'hui de la mission chrétienne » comme ils le sont également en Europe (Campese, 2012 : 153). C'est aussi cette réalité qui pousse certains acteurs religieux à se mobiliser sur ces territoires.

Les évangiles, les textes utilisés dans cette prédication servent un contexte, celui de la politique de régularisation des migrants au Maroc. Le pasteur mobilise autant l'actualité que le parcours de Moïse, qui devient alors la figure théologique vers laquelle peuvent se projeter les migrants. Le pasteur

39. Cette phrase souligne la discrétion qu'il est nécessaire d'afficher dans les églises de quartiers non officielles : venir deux par deux et partir en petit groupe afin de ne pas se faire remarquer. Il arrive souvent que les propriétaires les expulsent, car ils les trouvent trop bruyants ou parce qu'ils ont peur d'héberger des cultes chrétiens non tolérés.

40. Extrait de la prédication, voir annexe 1.

ÉPREUVES DE RELECTURE

s'adressant à eux comme Dieu à Moïse. Mais dans la migration, les pasteurs, aussi, vivent cette mobilité religieuse : savoir s'adapter, faire ses preuves, être à l'écoute, tout cela dans un triple compromis entre leur éthique théologique (liée à leur dénomination religieuse d'appartenance), la société marocaine et la place des religions au Maroc et les migrants. On observe la construction d'une théologie militante protestante en migration qui permet de réfléchir à la question de l'étranger (un *loci theologici* de la pensée théologique contemporaine selon G. Campese, 2012 : 139), du migrant par rapport à la théologie chrétienne mais qui s'insère aussi dans un champ religieux inoccupé sur ces routes de la migration interpellant les fidèles.

Le pasteur connaît certains migrants depuis des années, les reçoit tous les jours à Casablanca, va à leur rencontre régulièrement dans l'ensemble du pays jusque dans les camps de fortune dans les forêts du Nord, notamment à travers le Comité d'entraide internationale (CEI), la branche caritative adossée à l'EEAM, qui propose une activité sociale et solidaire. Il connaît leurs souffrances, leurs histoires et leurs parcours. On observe que le récit biblique mobilisé à travers la figure de Moïse s'adapte à la réalité que vivent les fidèles, celle de l'exil, de la migration. En s'appuyant sur le texte, il interpelle les migrants sur leur mission au Maroc. Vous n'êtes pas là par hasard mais votre rôle est de faire vivre le christianisme sur cette terre qui est aussi la vôtre et qui vous accueille. Le message est un message d'espoir qui est censé redonner du courage aux migrants dans leur parcours, s'ils doivent le poursuivre, ou des armes théologiques pour penser leur vie au Maroc s'ils décident rester. À la suite de sa prédication, d'autres pasteurs, ceux des églises informelles, sont appelés à exprimer des témoignages dans lesquels ils remercient également le roi, le gouvernement, le président du conseil des droits de l'homme ; tout cela entrecoupé des chants de la chorale et de prières. Puis, ensemble, les responsables d'églises de maison demandent à tous de prier : « Prier pour les autorités marocaines qui nous ont reconnus, pourquoi ne pas prier pour ces gens, pourquoi ne pas prier pour ce pays, nous allons bénir ce pays et le peuple marocain, Amen, cette terre qui nous accueille, heureux celui qui s'intéresse aux pauvres. Demandez au seigneur de sauvegarder cette nation contre tous les périls, contre toute attaque satanique, contre toutes sortes de terreurs, Dieu ; bénis ce pays, bénis le roi de ce pays et son peuple. »

Conclusion : vers une théologie de la pluralité religieuse

Pour les acteurs des églises qui ont accompagné ce projet, l'institut est, selon un des leurs, une « bénédiction » qui, tout en rendant visible l'Église au Maroc, affirme sa position d'intermédiaire entre les religions et les cultures.

EPREUVES DE RELECTURE

Cet institut est l'expression d'un lieu-moment où les acteurs religieux des églises historiques au Maroc veulent prendre en main la question qui croise la religion et la mobilité de populations qui se fixent de plus en plus longuement au Maroc. Si les migrations africaines ont revitalisé la dynamique chrétienne, celle-ci s'est aussi diversifiée et enrichie pour apporter aux fidèles, mais aussi dans la société marocaine d'autres débats au delà de l'histoire chrétienne coloniale, et dans un contexte où le Maroc interroge également la diversité religieuse de son territoire dans une optique résolument plus africaine. Ce christianisme qui se reconstruit n'est pas celui des colons, ni des croisades ni celui des églises africaines transnationales, même si le lien n'est pas coupé il est le produit de tout cela. Cette religion d'en bas rappelle à une marge de la société marocaine l'urgence d'accueillir la religion de l'autre comme un effet miroir de la situation des Marocains musulmans vivant en Europe.

Outre les leaders des églises au Maroc, le directeur et les professeurs des facultés françaises, marocaines et africaines, d'autres acteurs, des Français du Maroc et des Marocains, ayant toujours œuvré pour le dialogue interreligieux et la reconnaissance du christianisme au Maroc, ont été de l'aventure et ont mobilisé leurs ressources et leurs réseaux dans les institutions marocaines pour faire avancer et reconnaître cet institut. L'institut est donc aussi un outil de médiation et de diffusion qui fait connaître le christianisme, pas seulement de manière mondaine comme certains le souhaiterait. Il a pour ambition de faire réfléchir le public autour d'une analyse des religions et du pluralisme religieux[41] et cela n'est pas si simple au Maroc au delà du simple affichage. Les responsables de l'institut travaillent d'ailleurs, au delà de la formation des étudiants, du certificat dont les sessions s'organisent autour du dialogue des cultures et des religions et du Forem, à une session de formation sur le christianisme aujourd'hui dans des espaces éducatif musulmans hors de l'institut et en lien avec la Rabita Mohamadia des Ouléma, et proposent également un séminaire d'islamologie ouvert à tous pour le mois de juillet 2017.

Cette initiative peut donc nous interroger sur la place que le Maroc accorde au christianisme, la confiance que le pays accorde à ces acteurs religieux en échange d'une charge première non officielle, celle de contrôler les différentes expressions religieuses dans le pays mais aussi de leur donner, même informellement, le mandat de les encadrer et de rassembler toutes les initiatives chrétiennes dispersées. L'inauguration de l'institut autour d'un colloque et de plusieurs cérémonies cultuelles et culturelles a rassemblé au mois de septembre 2014 de nombreux officiels du Maroc, parmi eux le MAE

41. Conférence de Rachid Saadi sur la théologie du pluralisme religieux en islam, à Al Mowafaqa, en mai 2017.

ÉPREUVES DE RELECTURE

et le ministère des Habous, de France et d'Afrique subsaharienne à travers des délégations des ambassades et de nombreux universitaires, théologiens, sociologues, politologues et philosophes ainsi que des personnalités religieuses. Son écho dans la presse a été très important, au Journal du 20 heures le dimanche en national, sur plusieurs radios et avec des interviews dans des journaux nationaux. Cette inauguration a donc reçu un accueil très favorable des autorités marocaines qui est significatif de l'espace qu'on leur offre, entre affirmer la place du christianisme et/ou le contrôler. Le pape François qui est lui-même investi sur la question des migrations (Geisser, 2017) a même évoqué le rôle de l'Institut Al Mowafaqa dans un discours à l'attention des évêques de la CERNA (Conférence épiscopale de la région du nord de l'Afrique, le 2 mars 2015).

Cette entrée par les religions et les migrations au Maroc nous donne à penser sur la manière dont les acteurs religieux réagissent à cette question politique, mais aussi sur la manière dont le Maroc doit gérer aujourd'hui la question chrétienne et celle de la pluralité religieuse. En effet, toutes ces initiatives n'auraient pas pu voir le jour si les instances marocaines n'avaient pas toléré et accompagné, même discrètement, ces changements. Pourtant, accepter la formation des chrétiens à petite échelle, rendre légitime les activités des églises dans ce contexte de la migration est plutôt actuellement une réponse à une ouverture culturelle africaine, une pluralisation religieuse subie et accompagnée plutôt qu'une liberté religieuse acceptée pour tous[42].

Bibliographie

Amédro S., Janjar M.S., Aussel J.-P. - *De Luther à Luther King. Une histoire protestante de la liberté de conscience*. Lyon : Olivetan, 2017.

Bava S., 2018 - « Prédications et réalités migratoires. Les réponses théologiques aux migrations africaines au Maroc ». In : S. Mazzella et D. Perrin, *Frontières, sociétés et droit en mouvement*. Bruxelles : Bruylant, à paraître.

——, 2017- *Routes migratoires et itinéraires religieux. Des Sénégalais mourides entre Touba et Marseille*. Dakar : Panafrika, Silex, Nouvelles du Sud.

Bava S., 2011 - « Migration-Religion Studies in France : Evolving Toward a Religious anthropology of Movement », *Annual Review of Anthropology*, nº 40, p. 493-507.

Bava S. et Boissevain K., 2014 - « Dieu, les migrants et les États. Nouvelles productions religieuses de la migration », *L'Année du Maghreb*, 11 | 2014, 7-15, http://anneemaghreb.revues.org/2191.

Bava S. et Capone S., 2010 - « Religions transnationales et migrations : regards croisés sur un champ en mouvement ». In : S. Bava et Capone S.

42. En référence aux chrétiens marocains reçus au CNDH en avril 2017.

EPREUVES DE RELECTURE

(dir.), « Migrations et transformations des paysages religieux », *Autrepart*, 56, p. 3-16.

Bava S. et Picard J., 2010 - « Les figures religieuses de la migration africaine au Caire », *Autrepart*, 56, p. 153-170.

——, 2014 - « La migration, *moment* de mobilité religieuse ? Le cas des Africains au Caire », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, numéro spécial « Les conversions religieuses en Méditerranée ».

Boissevain K., 2014 - « Migrer et réveiller les Églises : diversification des cultes chrétiens en Tunisie », *L'Année du Maghreb*, 11, p. 105-121.

Campese G., 2012 - « La théologie et les migrations : la redécouverte d'une dimension structurelle de la foi chrétienne », *Migrations et sociétés*, vol. 24, nº 139, p. 135-154.

Coyault B., 2006 - in *Mission*, la lettre du Defap, chroniques p. 27.

——, 2014 - « L'africanisation de l'Église évangélique au Maroc : revitalisation d'une institution religieuse et dynamiques d'individualisation », *L'Année du Maghreb*, 11 | 2014, p. 81-103.

——, 2016a - « Les églises de maison congolaises de Rabat : la participation du secteur informel à la pluralisation religieuse au Maroc ». In : N. Khrouz et N. Lanza (dir.), *Migrants au Maroc. Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*. Rabat : KAS/CJB, 2016.

——, 2016b - « Christianity in Northern Africa », chapitre 17, in *Anthology of African Christianity*, p. 175-204.

Direche K., 2011 - « Néo-évangéliste au Maroc. Quelles réalités ? », *L'année marocaine 2010-2011*. Rabat : CJB.

Geisser V., 2017 - « François, Pape des migrants ? », *CIEMI*, édito.

Nejmi M. et **Bava S.,** 2017 - *Christianismes africains au Maroc*, projet déposé au Quai Branly.

Picard J., 2014 - « Routes africaines vers Le Caire et dynamiques chrétiennes plurielles ». In : *L'Année du Maghreb*, 11, p. 123-137.

——, 2016 - « (Re)penser la géographie des migrations au prisme du religieux : le cas des Africains chrétiens au Caire », *Information géographique*, nº 1, p. 54-75.

Rapport FIDH/GADEM : *Entre rafles et régularisations. Bilan d'une politique migratoire indécise*. https://www.fidh.org/IMG/pdf/rapport_maroc_migration_fr.pdf, 2015.

ÉPREUVES DE RELECTURE

ANNEXE 1

Extraits de la prédication du culte de la régularisation par le pasteur Samuel Amédro

« […] Dieu sait les tranquillos[43] [rires] à, il connaît le quartier de Saada à Fès, Il connaît les camps de Aouina à Fès, il connaît le camp de la forêt à Oujda, il est allé à la Farge à Oujda

Les fidèles crient et applaudissent

Amen non ?

Les fidèles crient et applaudissent

Il connaît Casa Il connaît Takaddoum, Il connaît Gourougou

Amen

Dieu y est allé

Amen

Il a entendu les cris de son peuple qui montaient vers lui,

la salle fait un flux pour monter vers lui

Les cris de ton peuple, qu'il entende, qu'il entende,

Cris et applaudissements, hurlements

plus fort

Il sait même que certains ont été régularisés et ont reçu des papiers au Maroc, Il a vu cela, Il a permis cela, Il a voulu cela,

Mais Il connaît aussi les milliers de gens qui ont été déplacés au Maroc, ceux qu'on a refoulés, qu'on a pris à Kourougou et qu'on a emmené dans le Sud, Il sait cela parce qu'Il a entendu car Il a entendu vos cris, Il a entendu vos gémissements, les cris, les prières, et Il connaît personnellement chacun d'entre vous et Il sait,

Faites monter le cri de la souffrance du peuple de Dieu vers les ténèbres,

N'arrête pas de prier mon frère, ma sœur, fais monter ces gémissements et ces soupirs, fais entendre au Dieu justice, au Dieu colère contre tout ce qui blesse et abîme l'être humain,

Notre Dieu est en colère contre tout ce qui blesse et qui abime l'être humain, il ne veut pas que son peuple souffre, il ne veut pas, il veut la Justice, il ne veut pas l'injustice ! ! !

Applaudissements

Dieu veut la justice,

Alors il vient chercher Moïse qui ne se doute de rien, Moïse le fugitif, Moïse l'émigré, Moïse l'aventurier, Moïse l'assoiffé de justice,

Lui qui s'est révolté quand un Égyptien a frappé un de ses frères, lui qui s'est révolté quand deux de ses frères se sont battus, qui s'est révolté contre

43. Quartiers informels où logent les migrants.

EPREUVES DE RELECTURE

les bergers qui attaquaient les femmes au puits […], Moïse l'assoiffé de justice,

Il est allé chercher celui là, qui dit « heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés »,

Bis

Dit l'Éternel

Dieu vient chercher ce Moïse-là, Dieu vient Te chercher puisque tu as dit que Tu étais Moïse, il est venu Te chercher, il a un plan pour Toi,

Toi qui a une petite idée dans la tête, tu as des rêves dans ton cœur, tu as des projets d'avenir, n'est-ce pas, qui te poussent vers le Nord, n'est-ce pas ?

Les fidèles crient : oui, oui

Tu as des rêves qui te poussent de l'autre côté de la Méditerranée, n'est-ce pas ?

Les fidèles crient : oui, oui

Dieu connaît ta soif de justice, ces rêves qui te poussent vers l'aventure, ce sont eux qui te poussent vers le danger, mais est-ce que c'est le plan de Dieu pour Toi ?

Bis

Toi tu as une idée, tu sais ce que tu veux faire… mais quel est le projet de Dieu pour Toi ? Écoute ce Dieu qui t'appelle, est-ce que tu vois ce buisson, Dieu te parle au milieu du buisson, Moïse, Moïse, est-ce que tu entends la voix de Dieu ?

Dieu t'appelle à travers le buisson, Il t'appelle, tu L'entends ? Écoutes Le, Dieu a un plan pour toi, Il t'appelle : Moïse, Moïse, est-ce que tu entends la voix de Dieu, Dieu t'appelle

Moïse approche toi d'ici, la terre où tu te tiens est sacrée

Voyez vous mes frères, mes amis, la maison de Dieu est ici, sur cette terre, n'importe où cette terre est une terre sacrée, Dieu habite ici sur cette terre du Maroc, pour Dieu, cette terre est sacrée, tu ne sais pas mais pour Dieu il n'y a pas une terre qui soit chrétienne, une qui soit juive, une terre qui soit musulmane, la terre appartient à Dieu,

Applaudissements de plus en plus forts

N'importe où Dieu se trouve, la terre est sacrée, est-ce que Dieu se trouve ici aujourd'hui, est-ce que cette terre appartient à Dieu ?

« Oui oui Yaimen », crient les fidèles

EPREUVES DE RELECTURE

Alors cette terre du Maroc est sacrée, parce que Dieu est là alors cette terre est sacrée, pas parce que les hommes ont voulu, c'est parce que Dieu est là !

Cette terre appartient à Dieu,

Applaudissements très forts

Un jour dit-il Je te donnerai un signe, et tu viendras ici. Dieu t'enverra un signe, et alors tu pourras rendre ton culte librement sur cette terre, dans cette terre sacrée, tu auras un signe, quand tu seras libéré, tu viendras ici rendre ton culte librement,

Bis

Et moi j'ai entendu le responsable du Conseil national des droits de l'homme dans la presse, il a dit : « Il faut que les chrétiens puissent construire des lieux de culte au Maroc »,

Applaudissements de plus en plus forts

Il a dit, il a écrit, il a dit à la TV, il a publié, il faut que les chrétiens puissent construire des lieux de culte, il a dit : « Moi je me rappelle en France dans les années 70, les musulmans en France devaient se cacher pour prier pour avoir leur culte, je ne veux pas que des chrétiens vivent cela au Maroc. » Il a dit : « Sur cette terre du Maroc, je veux que les chrétiens puissent vivre leur culte librement. » Et c'est ce que nous faisons ici, c'est ce que nous faisons dans les quartiers.

Applaudissements

Un jour tu pourras avoir ton culte librement, tu n'auras plus besoin de te cacher, de venir et de partir deux par deux[44], tu n'auras plus besoin d'avoir peur pour rendre ton culte à Dieu. Cette terre où tu te tiens est une terre sacrée.

Puis il continue sur le parcours de Moïse et sur les résultats de la régularisation : « Pourquoi 18 000[45], pourquoi lui et pas toi […] si j'accepte la mission d'être Moïse, je dois continuer à me battre pour tous les autres. »

Et le culte continue avec les références théologiques, historiques, mises en relation directement avec le contexte politique de la régularisation mais aussi sur la situation des migrants.

ÉPREUVES DE RELECTURE

44. Cette phrase souligne la discrétion nécessaire dans les églises de quartiers non officielles, venir deux par deux et partir en petit groupe afin de ne pas se faire remarquer. Il arrive souvent que les propriétaires, parce qu'ils trouvent les cultes trop bruyants ou parce qu'ils ont peur d'héberger des cultes chrétiens non tolérés, les dénoncent auprès de la police.

45. Il parle du nombre de migrants régularisés.

Et les fidèles reprennent alors en cœur : « Je suis Moïse et J'accepte cette mission que tu me confies seigneur. »

Annexe 2
Affiche du Forem



Résumé

Avec le renforcement des frontières de l'Europe depuis une quinzaine d'années, et faute de réelles politiques migratoires impulsées par les États du Sud mis à part la toute nouvelle politique de régularisation menée par le Maroc depuis 2013, les migrants venus d'Afrique subsaharienne s'installent de manière plus pérenne dans les pays d'Afrique méditerranéenne. De nombreuses instances religieuses ou d'origine confessionnelle s'organisent sur ces routes afin en outre, de faciliter l'accueil, la formation et l'accompagnement social et spirituel des migrants venus d'Afrique subsaharienne, créant un véritable marché religieux. Au Maroc l'arrivée des chrétiens depuis les années 80 a bouleversé le paysage religieux et les églises, dépeuplées depuis la fin du protectorat se sont remplies à nouveau et se sont également multipliées. En effet si le christianisme au Maroc renait et croît il s'est aussi diversifié du côté protestant avec l'arrivée de migrants ne se rattachant pas à des églises historiques européennes comme ce fut le cas durant la colonisation. Une multitude d'églises de maison se sont développées en parallèle, églises informelles mal contenues et parfois prosélytes pour certaines qui ont amenés le Maroc a expulser plus d'une centaine de pasteurs en 2011. Certains acteurs, membres des églises et du milieu dédié au débat interreligieux, se sont mis au défi d'encadrer la formation des responsables religieux, pouvant ainsi maîtriser une partie de l'encadrement théologique de ce christianisme bouillonnant mais aussi ouvrir sur des débats théologiques afférents aux trois religions monothéistes. La création rapide et récente, en 2012, d'un lieu de formation universitaire chrétien à Rabat au Maroc, à destination des futurs leaders religieux originaires d'Afrique subsaharienne, l'institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa, sera l'entrée de cette réflexion. L'histoire de ce lieu, de cette espace de formation au cœur de la ville est rattaché à la mémoire chrétienne du Maroc mais ouvre comme nous le verrons sur des publics plus variés, ouverts à pluralité religieuse par un désir de connaître les débats théologiques attachés aux différentes religions. Ce christianisme qui se reconstruit n'est pas celui des colons, ni des croisades, ni celui des églises africaines transnationales, même si le lien n'est pas coupé il est le produit de tout cela. Cette entrée me permettra alors d'aborder une histoire religieuse en écho aux migrations qui innove, réinterprète, réécrit une histoire religieuse plus large, plus cosmopolite que celle des migrants et que celle du pays d'accueil ou de passage. Une histoire qui compose, qui s'adapte par le bas, qui interroge la théologie voire même qui prône une théologie de la migration, du mouvement et de la pluralité religieuse.
Mots-clés : migration, religions, Maroc, christianisme, théologie, formation religieuse.

African migration and Christianism in Morocco. Of the theology of migrations in the theology of religious plurality

ÉPREUVES DE RELECTURE

EPREUVES DE RELECTURE